

Perdu—Un "Ange Conducteur".
Avis—Thomas McGreevey.
On demande No. 2, rue St. Denis.
Municipalité de Comté No. 2—E. Saint-Hilaire.
Acte de famille de 1875—J. Auger.
do do do do
do do do do
Commis demandés—Normand Chouinard.
Cadeaux de Noël—Glover, Fry & Co.
Au meilleur marché—Brunet & Laurout.
Classes du soir de M. McSweeney.
Rédaction extraordinaire—F. X. Lepage.
Extraits Liquides de Bauf par Liebig & Potvin & Co.

QUEBEC,

MERCREDI, 3 JANVIER 1876.

1876-1877.

Encore une année emportée dans l'abîme du passé ! Encore une année aussi dont on pourra revoir l'histoire sans y puiser de bien grands enseignements, sans y trouver ces fortes leçons, ces hauts faits qui font époque et marquent une nouvelle ère dans la vie des nations !

L'année 1876 a laissé à 1877 un bien lourd héritage.

Que nous apporte en effet cette nouvelle année ? Est-ce le bonheur ? Sont-ce de douloureux échecs ? Est-ce la solution de grands problèmes ? Ou est-ce encore le commencement de cette lutte fratricide qui menace de bouleverser l'Europe et peut-être le monde entier ?

L'avenir seul pourra le dire, quoique la situation actuelle des peuples laisse facilement entrevoir que cette nouvelle année ne s'écoulera pas sans que des flots de sang aient été versés. Les sourds grondements que l'on entend dans le lointain, présageant de terribles tempêtes, d'effroyables désastres, qui seront sans doute suivis de calme et de bonheur. Car, il semble que ce soit une des obligations de l'humanité que rien n'arrive sans douleur. Il faut pour le progrès des pleurs, des déchirements, du sang.

La France—depuis cette guerre terrible qui a passé sur ce noble pays comme un tourbillon de fer, de feu et de sang—semble retremper ses forces et son courage dans la paix, et se préparer silencieusement au rôle qu'elle devra nécessairement jouer dans un avenir plus ou moins rapproché. La fortune semble lui sourire, et vouloir lui faire oublier les douloureuses épreuves, les terribles revers du passé, car elle n'a, en aucune manière, souffert de la crise qui partout ailleurs étroit les nations, paralysé le commerce, et répand le malaise et la misère dans toutes les familles. Malheureusement, elle est rongée par trop de partis politiques, par trop d'ambitions, par trop de prétendants, dont un grand nombre mettent le triomphe de leur cause au-dessus du triomphe de la cause sainte et sacrée de la patrie.

En Allemagne, Bismark après avoir réussi à écraser et à démembrer la France, s'est orgueilleusement et stupidement flatté de voir son pays croître rapidement en importance et en richesse. Mais vaine illusion ! Les milliards arrachés à la France ont été un dissolvant pour l'Allemagne. Une crise désastreuse, une misère sans nom, annoncent que le malheur et la ruine s'avancent peut-être pour cette nation qui ne s'appuie que sur la force brutale. La réaction favorable que cherche Bismark dans les persécutions religieuses amènera un résultat tout contraire. La persécution et l'injustice réussissent quelquefois pendant un certain temps, mais finissent toujours par nuire aux persécuteurs et aux maîtres injustes.

L'Angleterre et la Russie sont en face, et vont bientôt donner au monde le spectacle d'une lutte comme jamais peut-être on n'en a vu. L'Angleterre, affaiblie par l'Irlande, comme la Russie l'est par l'héroïque Pologne, écrasée mais non domptée, se prépare énergiquement à la lutte. Elle regrette sans doute d'avoir assisté, spectatrice indifférente et même heureuse, à l'écrasement de son alliée, la France, qui aujourd'hui ne peut, comme elle l'a déjà fait, mettre à la disposition du lion britannique, l'or et le sang français. Mais néanmoins

seule ou aidée, l'Angleterre luttera sans merci, et tant qu'il lui restera un penny et un soldat.

Le géant moscovite, travaillé par le socialisme et les sociétés secrètes, ces plaies infâmes qui partent où elles existent, et sous quelque forme qu'elles se présentent, sont un malheur pour un pays, paraît peut-être plus terrible qu'il ne l'est en réalité. Ses embarras intérieurs, l'étendue immense de son territoire qui touche d'un côté à Constantinople et de l'autre aux Indes, gênent ses mouvements, de sorte que malgré les longues années de repos dont il jouit depuis les guerres de la Crimée, il est plus que probable qu'il ne réussira pas encore cette fois dans l'effort qu'il va tenter pour étendre dans ses vastes bras l'Europe et l'Asie.

La Turquie.—ce reste des invasions barbares, ces descendants du vieux fanatisme mahométan, implanté sur le sol européen où de temps à autre il se livre aux atrocités des ancêtres, comme en Bulgarie—est en proie à une suprême révolution. C'est indubitablement la crise qui va décider de son existence. L'Europe veut s'en débarrasser ; mais sa disparition agrandit encore énormément la Russie en lui donnant Constantinople, et son maintien assure pour longtemps à l'Angleterre ses immenses possessions indiennes ; là est l'embarras.

L'Italie n'a subi aucun changement dans le cours de cette année. Victor Emmanuel est toujours maître de Rome et le Pape, jouissant d'une santé étonnante et providentielle, reçoit de toutes les parties du monde de nombreux pèlerins qui vont le consoler dans ses douloureuses épreuves, et l'assurer que la foi est toujours vivace au cœur des peuples catholiques.

L'Autriche travaillée en tous sens, semble condamnée à disparaître.

L'Espagne, ce fier pays des hidalgos d'autrefois, n'a plus rien de son antique puissance. Les troubles y sont en permanence, et les pronunciamientos vont y devenir aussi fréquents que dans toutes ses anciennes colonies du Nouveau-Monde. Les prétendants s'y multiplient, et presque tous verraient de gaieté de cœur la ruine de leur patrie, pourvu qu'ils pussent régner sur ce qui en resterait. Cette race de prétendants sera la ruine de l'Espagne et de la France si les populations n'y mettent bon ordre.

L'Amérique semble à l'abri des grandes luttes et des guerres désastreuses qui menacent de désoler l'Europe. La plupart des nations américaines cultivent en paix les ressources de leur pays. Seuls, le Mexique et les anciennes colonies espagnoles, ont la manie des divisions intestines. La guerre civile, heureusement peu sanglante et ne pouvant avoir aucun résultat sur les pays environnants, y est en permanence. Une fatalité semble s'attacher à ces pays qui s'effondrent, à ces nationalités qui vont disparaître par suite de l'ambition d'un chef, du manque de patriotisme d'un parti. Au milieu de ces luttes, le progrès matériel est stationnaire, et la misère est profonde.

Depuis huit ans, Cuba lutte avec l'énergie du désespoir contre la métropole espagnole. Les insurgés paraissent décidés à mourir jusqu'au dernier plutôt que de céder, et il est douteux que l'Espagne, minée elle-même par les troubles intérieurs, puisse réussir à pacifier cette île qui devra devenir indépendante. L'Espagne vient d'envoyer Martinez Campos comme successeur de Jovellar, c'est le douzième gouverneur, tous ont échoué.

Les États-Unis ont, à l'occasion du premier centenaire de l'établissement de la république américaine, convié toutes les nations du monde à l'exposition de leurs ressources et de leurs richesses. Cette exposition, la plus belle qui ait encore eu lieu, a largement contribué à faire connaître et apprécier cet étonnant pays. Si la dette énorme contractée par le peuple américain pour se débarrasser de la plaie hideuse de l'esclavage et écraser une terrible insurrection, diminue considérablement tous les mois, si les États-Unis ont supporté sans trop de sacrifices la crise désastreuse qui vient de peser sur le monde, il ne faut pas oublier qu'il existe actuellement dans cette républi-

que des germes regrettables de trouble et de discorde. La question du choix du président.—les deux candidats semblent avoir l'égalité des voix.—suscite de véritables inquiétudes, la constitution n'établissant pas d'une manière définie et fixe comment se fera le dépouillement du scrutin. Dans tous les cas si la question n'est pas réglée le 14 février, jour du dépouillement du scrutin, elle devra l'être le 4 mars, jour de l'installation du président. Espérons que pour le bonheur général, le peuple américain acceptera le choix fait par la chambre du sénat, ou la Cour Suprême, et ne donnera pas, comme en Europe, le spectacle de luttes acharnées pour un homme ou un autre. Espérons encore que ces troubles, fruits de la corruption faite sur une vaste échelle par les deux partis pendant cette élection, servira de leçon pour l'avenir.

Du Canada nous ne pourrions rien dire que nos lecteurs ne connaissent parfaitement. Notre pays devait fatalement souffrir de la crise commerciale qui s'est fait sentir dans tous les pays du monde. Ces crises périodiques enseignent aux nations comme aux individus que dans les années d'abondance il faut être prévoyant et économe.

En somme, comme on le voit par les troubles commencés et les luttes gigantesques qui se préparent, le canon semble devoir prendre en Europe la place du commerce, et le soldat, la place du cultivateur. 1876 lègue à 1877 un bien lourd héritage. Puisse l'Amérique ne pas sentir trop cruellement le contrecoup des événements européens.

Ce qui nous, canadiens-français, ce qu'il faut pour le bonheur et le progrès de notre nationalité, c'est l'union, c'est la fin de ces divisions inutiles et stériles qui nous ruinent. Plus de luttes où l'ambition d'un homme fait sacrifier l'avenir d'un pays, d'une nationalité. Que tous les véritables et sincères canadiens se réunissent en une seule et vigoureuse phalange.

Nous ne pouvons parler de nationalité sans regarder la position actuelle de notre pauvre Québec canadien-français. Ah ! Que de familles sans bois, sans pain, l'estomac vide, les membres frissonnants, n'ont pu fêter ce premier jour de l'an autrefois si joyeux et si gai ! Que de familles encore, dans ces belles et grandes réunions du jour de l'an au matin n'ont eu que des larmes à verser, en se mettant à cette table si déserte aujourd'hui ! Que de mères, que de parents se sont assis, tristes et la mort dans l'âme, en regardant la place vide des absents !

Oui, outre la mort, ce lot des mortels, qui moissonne tous les ans les âmes les plus chères, créées sans cesse le vide que rien ne peut combler, et laisse pour toujours dans l'âme une douleur qu'un mot, qu'une pensée, qu'un regard ravive tous les jours, il y a encore malheureusement une autre fortune qui frappe plus que jamais les enfants de notre chère patrie et dont elle met en danger l'existence et l'avenir. Ce malheur, c'est la misère, le manque d'ouvrage qui dispersent à tous les vents de l'infortune et de la douleur tant d'enfants, tant de frères, tant de bien-aimés parents et d'amis. Nos lecteurs nous pardonneront ces sombres pensées qui nous échappent malgré nous au nouvel an. Qu'ils veuillent bien croire que nous formons pour leur bonheur les vœux les plus ardents et les plus sincères ; que nous souhaitons de tout cœur qu'il s'opère bientôt un changement qui répande partout l'aisance et le bien-être dans nos pauvres faubourgs ; que l'ouvrage et un salaire convenable ne forcent pas nos compatriotes à quitter leur patrie.

Heureuse année, bonheur, santé et travail, voilà ce que nous souhaitons de tout cœur à nos bons et dévoués abonnés d'abord, puis à tous nos compatriotes indistinctement.

On lit dans le Nouveau-Monde :

Le 26 décembre, le Canadien disait : " Nous ne demandons pas que les organes d'un parti ferment les yeux sur les fautes des chefs qu'ils appuient. Nous aimons trop l'indépendance pour grigner un tel système. Mais nous soutenons que c'est une tactique pernicieuse et fatale que de décrier les chefs d'un parti quand il n'existe pas de causes nécessaires. Nous pensons que notre confrère avait

perdu de vue le conseil ci-dessus, lorsqu'il a écrit son premier Québec du 28 décembre contre l'hon. M. Louis Beaulieu, président de la Chambre provinciale.

Informations.

Son Excellence le Lieutenant Gouverneur l'hon. M. Letellier de St. Just, est parti hier pour la Rivière-Québec. Nous apprenons que Son Excellence a été reçu avec enthousiasme par la population réunie sans distinction de nuances politiques. Il y avait 5 à 600 personnes à la station. Le curé, le Rév. M. Dion, et le maître de la paroisse, ont présenté une adresse de félicitations à Son Excellence.

Demain jeudi, le Collège Ste. Anne présentera une adresse de félicitation à Son Excellence qui fut élève de cette maison. Les élèves qui occupent aujourd'hui un rang dans les affaires politiques MM. Pelletier, Casgrain, l'hon. M. Dionne, MM. Roy et Verreault, ont été invités à assister à la cérémonie.

—Nous regrettons d'apprendre la mort du juge Mondelet arrivée dimanche le 31 décembre, à Montréal. Il était âgé de 75 ans.

—A Montréal, l'échevin David a accepté l'offre d'être mis en nomination comme candidat à la mairie.

M. J. L. Beaudry est aussi candidat à la mairie.

—On lit dans le Journal de Québec : Nous apprenons qu'une pétition d'élection a été présentée contre M. Joseph Bolduc, député à la Chambre des Communes pour le district électoral de Beauport, et que M. Bolduc, de son côté, a présenté une contre-pétition contre M. DeLery, candidat à cette élection, et demandant sa déqualification.

Des objections préliminaires ont été produites de part et d'autre, et des questions de droits ont été soulevées sur ces objections préliminaires, et plaidés à hier, devant Son Honneur le juge Bosse, par M. Flynn, de la part de M. Bolduc, et par M. Cyrillus Pelletier, de la part de M. DeLery et des pétitionnaires dans la pétition contre M. Bolduc. Il y a des questions nouvelles parmi celles soulevées, et elles sont toutes d'une grande importance.

Nous attendrons la décision de Son Honneur pour faire connaître ces questions, en même temps que cette décision. Les avocats, d'un côté, sont MM. Rémillard et Flynn, pour M. Bolduc, de l'autre côté, MM. Andrews et Caron, procureurs, et M. Pelletier, conseil.

La vente des revenus des marchés.

Lotbinière, 29 décembre 1875. M. le Rédacteur,

Je vois par le rapport de la séance du Conseil de ville du 22 courant, que l'on s'occupe de l'opportunité de vendre à l'enchère les revenus des marchés de Québec.

Cette question a plus d'importance qu'on ne lui en accorde généralement, c'est pourquoi j'ai osé vous demander l'insertion de quelques mots, contenant en résumé l'opinion des cultivateurs sur le sujet.

Nous croyons que la corporation en livrant à des spéculateurs les revenus des marchés, fera perdre à la cité et aux cultivateurs des sommes considérables en nuisant beaucoup au commerce de détail des denrées alimentaires, et le grand nombre des consommateurs s'achètent directement de nous sur les marchés.

Je ne vois que les commerçants et regrattiers qui puissent profiter de ce changement : c'est à dire ceux qui sont intéressés à chasser les cultivateurs des marchés, afin de contrôler les prix. Je me rappelle très bien le temps où un semblable règlement était en force ; nous étions obligés pour éviter mille injustices et désagréments de vendre nos produits chez nous à des commerçants qui eux ne payaient pas plus de loyer à la corporation pour vendre dix tonnes de denrées, qu'une seule tinette de beurre. Nous étions intéressés à leur donner une commission libérale, vu qu'ils nous épargnaient beaucoup de désagréments, et cela au détriment du commerce de détail à Québec.

Personne que je sache ne se plaint du système actuel ; je crois de mon devoir de dire ici que les clercs de marchés exercent leurs devoirs à la satisfaction du public ; et je mentionnerai la conduite ferme et courtoise du clerc du marché Champlain que je fréquente habituellement.

Nous aimerions mieux, s'il le faut, recourir au moyen extrême d'augmenter la taxe des marchés, laquelle serait prélevée comme aujourd'hui par des officiers honnêtes et désintéressés que d'avoir affaire à des spéculateurs.

J. OVIDE FRANÇOIS.

La grève des Ingénieurs.

On lit dans le Nouveau-Monde : Depuis quelques semaines des difficultés s'étaient élevées entre le Grand Tronc et ses ingénieurs, ces difficultés qui n'avaient fait que s'accroître, se sont résolues vendredi soir en une grève générale de tous les ingénieurs employés sur la ligne, depuis Island Pond et Richmond jusqu'à Sarnis. A neuf heures, vendredi soir, chaque ingénieur abandonnant sa locomotive à la station où elle se trouvait, et même entre les stations, au grand détriment des passagers qui par la tempête qu'il faisait ce soir là, ont endured toutes sortes de misères et de privations.

M. Hickson et ses assistants avaient été avertis il y a quelque temps que les ingénieurs se mettraient en grève, si la compagnie ne faisait droit à leurs réclamations. M. Hickson n'en fit aucun cas, et pour parer à toute telle éventualité, il envoya des hommes de relai dans tous les centres importants. Ces derniers étaient hébergés aux frais du Grand Tronc et devaient prendre la place des ingénieurs, aussitôt la grève effectuée.

ingénieurs cependant avaient agi bien crétement, puisque vendredi soir, au moment où personne ne s'y attendait, ils abandonnèrent leurs locomotives à des endroits éloignés des grands centres.

L'excitation était grande ici, à Montréal, à la nouvelle de cet événement. A chaque instant le télégraphe annonçait qu'à un certain endroit on voulait faire de tentative pour enlever les lisses de la voie, qu'à un autre endroit on se portait à des actes de violence sur la personne de ceux des ingénieurs qui n'avaient pas voulu prendre part au mouvement. Quand l'express de l'ouest arriva de Berlin à Stratford, une bande de grévistes s'empara de la locomotive, et en chassèrent brutalement l'ingénieur M. McKibbin. A Toronto ils se montrèrent si turbulents, qu'il devint nécessaire de faire intervenir la force de police.

Vers huit heures, un convoi d'excursionnistes laissait Toronto pour Weston, c'étaient des oranges qui s'en allaient assister à un bal. Le convoi avait à peine franchi la montée du chemin, que l'ingénieur arrêta tout à coup la locomotive, sauta à terre et abandonna les danseurs à leur sort. Grande fut la consternation et des dames et des messieurs, quand ils se virent forcés de reprendre à pied par la tempête qu'il faisait, et en costume de bal, la route de la ville. Des mandats d'arrestation ont été lancés contre plusieurs ingénieurs qui ont ainsi abandonné, endommagés les locomotives, et assailli leurs confrères.

La station Bonaventure, vendredi, de 9 heures à minuit était encombrée de voyageurs et de leurs amis. Quelques uns se rendaient à l'ouest et beaucoup en destination de l'Angleterre, allaient embarquer sur le Sarnatian, ne croyant guère qu'une barrière se dressait entre eux et le noble navire. La cloche fut sonnée comme d'ordinaire quelques minutes avant l'heure du départ et les passagers prirent leurs places sur le train, mais à 10 heures aucun engin n'était attaché, cependant au bout de quelque temps un engin arriva et le train de voyageurs fut arrêté tout à coup par les ingénieurs qui se sont mis en grève à 9 heures, des télégrammes ont été envoyés pour empêcher les trains de laisser certaines stations. Ceci est une précaution pour empêcher les accidents par collision ou intervention des grévistes.

Les autorités du Grand Tronc se sont procuré l'assistance de plusieurs ingénieurs employés dans les boutiques et ailleurs, et ils sont maintenant prêts. Malheureusement la ligne à l'est et à l'ouest est bloquée par la neige.

L'express de Toronto a été abandonné entre Cobourg et Grafton. L'ingénieur entre Grafton et Cobourg a été abandonné entre Grafton et Kingston ; deux trains ont été abandonnés entre Scarborough et le Don, ainsi que l'express de la division ouest. Entre Island Pond et Montréal, 600 ingénieurs se sont mis en grève vendredi soir.

Les trains de l'ouest ne sont pas partis, plus à cause de la neige que de la grève. Les trains du soir marcheront lorsque les charrettes auront débarrassé la voie. Le foreman à la Pointe St. Charles a dix ou douze hommes prêts et ils ont été placés sous la protection de la police dont une force extra est stationnée en cet endroit.

La grève des mécaniciens du Grand Tronc continue. Dans Ontario surtout, ils se sont montrés très-déterminés dans leurs pas.

On assure sur bonne autorité que le ministre de la milice a ordonné de distribuer 200 volontaires le long de la ligne du Grand-Tronc près de Toronto.

Deux cents volontaires et vingt officiers des Queen's Own, sous le colonel Otter, sont partis de Toronto. Un autre train est parti avec des volontaires pour l'ouest.

À Québec, on a demandé le secours de la police provinciale.

À Brockville, hier, la populace a attaqué un train spécial allant de Kingston à Montréal, a chassé l'ingénieur et a laissé le train sur la ligne principale.

Le train No. 2, qui a laissé Montréal hier matin, est encore à Prescott, attendu des ordres.

La police n'a aucun contrôle sur la populace et les volontaires ont dû être appelés sous les armes hier soir.

A Toronto, les grévistes ont envoyé une délégation aux autorités du Bureau de Poste et ont offert de conduire les malles seulement. Le train a dû partir ce matin, à 9 heures avec les malles de l'Est.

Les volontaires ont été avertis de se tenir prêts, mais tout est tranquille.

À Brockville, un mécanicien qui était resté fidèle à la compagnie, a dû être mis en prison, afin de le sauver de la violence des grévistes qui menaçaient sa vie.

Les ingénieurs se plaignent de ce que l'on a congédié grand nombre d'entre eux et réduit les gages de ceux qui restent.

Quels que soient les griefs de ces employés, leur conduite dans beaucoup de cas est inexorable et généralement blâmable.

Il est à espérer qu'un compromis entre les autorités du Grand Tronc et les grévistes fera cesser ce fâcheux état des affaires.

Autres détails.

L'endroit où les grévistes ont fait le plus désordre est Stratford où il ont battu et maltraité l'ingénieur du train Express de l'ouest.

Les émeutiers ont maltraité bon nombre d'individus qui ne veulent pas prendre part au mouvement. Le train express entre Toronto et Montréal a été laissé à mi-chemin entre Cobourg et Grafton. Dans les cantons de l'Est les ingénieurs ont laissé leurs engins et l'un d'eux a été arrêté à St. Hilaire. On télégraphie de Montréal, 2 janvier : Un train est parti pour l'ouest ce soir, mais a dû rebrousser chemin à Prescott. Avis a été placé par M. Wallace, administrant des mécaniciens, annonçant que tous les ingénieurs et chauffeurs qui

n'avaient pas commis d'actes de violence seraient repris aux anciens prix.

A Stratford, les autorités ont refusé d'appeler les volontaires sous les armes, à moins que la compagnie du Grand Tronc ne leur garantisse le paiement des volontaires.

A Brockville, les autorités ont agi de même, quoiqu'elles aient dû garder en prison un individu qui n'avait pas voulu prendre part à la grève, afin de le protéger contre la fureur des émeutiers.

Le train qui a laissé Toronto à midi cinq minutes aujourd'hui, avec les troupes est très considérable. Il arrivera à Belleville vers 6 heures.

2—Dans le cas où les trains du Grand Tronc ne marcheront pas, le maître général des postes a pris des mesures pour faire transporter les malles par voie des États-Unis.

Télégraphie Générale.

Londres, 31 déc.

On télégraphie de Constantinople, 27 décembre :

Le marquis de Salisbury a avisé le sultan hier d'accepter les propositions des Puissances. Le sultan, tout en exprimant ses regrets, lui a répondu qu'il ne le pouvait, vu que ses pouvoirs étaient limités par la constitution et que s'il acceptait les propositions ce serait au péril de sa couronne et de sa vie. Là dessus le marquis de Salisbury lui a dit que l'Angleterre retirait sa flotte pour ne pas paraître supporter une puissance qui se mettrait en hostilité avec l'Europe entière. Le marquis a télégraphié à l'amiral Drummond de retirer immédiatement la flotte anglaise des eaux turques. L'amiral ayant demandé la permission d'hiverner dans le port de Salonique, Lord Salisbury a refusé. Une partie de la flotte est partie pour la Grèce et une autre pour Malte.

La Gazette de Moscou et la Russie disent que comme ce n'est pas la Russie qui a soulevé la question d'Orient, elle ne devrait pas seule supporter le fardeau de la guerre dans le cas où les négociations de la conférence échoueraient.

Londres, 2.

Sa Majesté a été proclamée avec d'imposantes cérémonies lundi dernier, impératrice des Indes.

On télégraphie de Paris au Times que la banque Franco-Hollandaise est en faillite.

On télégraphie de Belgrade que le général Nikiten a remis les officiers russes étrangers, qu'il avait engagés et qu'il retournera bientôt en Russie. Les soldats russes qui restent en Serbie seront incorporés dans l'armée serbe.

Le Skouptschina va se réunir de suite pour voter le budget. Il agitera aussi en même temps la question de conclure la paix.

Il est bruit d'une dépêche de Berlin, que le général Ignatieff aurait déjà rembarqué les archives de l'ambassade.

Le général Nikiten aurait été rappelés par le czar et le même ordre comportait que les volontaires russes devaient laisser la Serbie avant le 15 janvier.

Le correspondant du Times à Paris lui écrit que l'armée russe continue de s'organiser en grande hâte. Les Russes sont en bon état pour entrer en campagne. Il ne leur manque plus qu'un général capable de les commander.

L'attitude modérée et un peu indécise des Russes s'explique par le fait qu'ils veulent amener la Turquie à les provoquer à la guerre.

La Turquie a refusé d'accepter la proposition que le langage officiel dans chaque district de l'empire, soit celui de la majorité des habitants.

Devant la Conférence le marquis de Salisbury a condamné l'obstination de la Porte. Il y aura une nouvelle réunion jeudi, mais il n'y a pas beaucoup d'espoir que l'on en arrive à une entente. Les plénipotentiaires ont déclaré leur intention, si la Porte persiste à refuser les propositions des Puissances, de quitter Constantinople.

On télégraphie de Constantinople : Le marquis de Salisbury et Midha Pacha se sont rencontrés hier. Le grand vizir a dit qu'à la suite des reproches que le marquis avait faits à la Porte, il était prêt à donner sa démission, vu qu'il ne pouvait accepter des conditions incompatibles avec l'indépendance et l'intégrité de la Porte. Lord Salisbury a répondu que ces conditions n'étaient pas proposées à la Turquie que dans son intérêt. Midha Pacha a répliqué que la Porte est disposée à faire quelques concessions, mais rejetera tout ce qu'on lui proposera d'incompatible avec la dignité de l'Empire. Il y a eu peu après réunion du cabinet et Midha Pacha a fait visite au conseil des ministres turcs pour demander leur décision sur les résolutions qui devront être communiquées jeudi à la Conférence. On continue les préparatifs militaires.

Les Grecs de Philippopolis ont commissionnés leurs délégués à Constantinople de protester formellement devant les plénipotentiaires contre l'assimilation de la population grecque de Philippolis avec celle de la Bulgarie.

La séance de la conférence lundi a été courte. Les délégués turcs ont déclaré qu'ils n'avaient pas autorisé par écrit la question d'une Commission Internationale et d'une gendarmerie. La conférence s'est ajournée à jeudi.

Les délégués de la Turquie à la conférence ont déclaré que non seulement ils ne pouvaient pas discuter certaines propositions des Puissances, mais que leurs contre propositions différaient complètement du plan adopté par les plénipotentiaires. Ignatieff a dit qu'il ne peut pas discuter les propositions de la Turquie, que les autres plénipotentiaires sont de son avis.

La séance de jeudi sera probablement décisive.

Il paraît, d'après les dernières dépêches, que la Porte consentirait à la formation d'une gendarmerie turque sous le commandement d'officiers turcs et étrangers.

On assure que la Turquie a en vue une nouvelle émission de papier-monnaie pour 3,000,000 lbs. turques.

Samedi soir, les plénipotentiaires ont reçu les contre-propositions de la Turquie. Les Turcs proposent un système administratif semblable à celui qui a été proposé par les Puissances, mais demeurant silencieux à l'article de la commission Internationale et de la gendarmerie et refusent absolument de gracier les prisonniers bulgares ou de soumettre la nomination des gouverneurs à l'approbation des Puissances ; ils rejettent aussi les propositions financières et n'offrent aucune garantie.

Les ambassadeurs sont d'avis de ne pas discuter ces contre-propositions et de quitter Constantinople si la Turquie s'obstine à refuser les propositions faites par les Puissances.

FAITS DIVERS.

RÉPÉTITION.—La prochaine répétition pour l'orchestre de la Société St. Océil aura lieu lundi prochain, 8 janvier, à 7 30 heures, au lieu ordinaire des répétitions.

CHAMBRE DE DISCUSSION.—Grande séance ce soir à la salle publique de St. Sauveur. On y prendra plusieurs votes importants.

Le public est admis avec des cartes. A l'avenir, il y aura séance tous les mercredis.

UNION COMMERCIALE.—Il y aura assemblée générale ce soir, à sept heures, à la salle du Patronsge.

MARQUILLER.—J. B. Scott, écuier, vient d'être nommé marquiller de l'église de la ville de Nicolet.

LE CHEMIN DE FER DU NORD.—Il paraît que l'on fait les plus grands efforts pour enlever à Québec les ateliers et usines du chemin de fer du nord et les transporter à Trois-Rivières.

Ce serait là un manque de justice criant envers la ville qui doit avoir ce qui lui a été promis, et devra voir à ce qu'on remplace envers elle les conditions suivant lesquelles elle s'est engagée d'un million.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que M. Malhot serait le *deus ex machina*, l'homme du fond du sac.

Dans tous les cas, la ville doit être vigilante et veiller à ce qu'on ne trame rien dans l'ombre contre son intérêt.

Nous devons avoir les ateliers et usines du chemin de fer du nord, ici, au Palais, et nous ne faisons qu'interpréter le sentiment de la population en disant : nous les aurons.

ADRESSE ET CADRE.—Le jour de l'Ar, la brigade du feu s'est réunie à la station du feu No. 1 rue Ste. Ursule pour présenter une adresse et une chaîne de montre en or à son chef M. L. Lemaire, une épinglette magnétique et un symbole au sous chef M. Mathew Coleman.

Ces deux articles ont été exécutés par M. David Cantin, bijoutier.

NOUVELLE PIÈCE DE MONNAIE.—On lit dans la Gazette du Canada que le gouvernement vient de faire frapper une nouvelle pièce de monnaie pour le Dominion. C'est une pièce d'un cent en bronze. D'un côté elle porte l'effigie de la Reine avec l'exergue, Victoria Dei Gratia Regina Canada, et de l'autre les mots *one cent*, avec l'année 1876 et une gerlande de feuilles d'érable.

FEUX.—Samedi soir, vers 8 30 heures, alarme à la boîte 3, rue Ste. Geneviève. Feu dans la cheminée de la cuisine de M. Poston. Le feu s'éteint communiqué à un appartement. Les pompiers enlevèrent le tapis et quelques planches et atteignirent le feu. Peu de dommages.

Trois heures plus tard, la brigade était appelée au même endroit. Le feu était réprouvé dans le plancher supérieur. Cette fois, pour l'éteindre, on dut causer du dommage aux meubles, mais on l'éteignit sûrement. Dommages couverts par l'assurance. La cheminée de la maison est défectueuse.

Dimanche après-midi à 5 15 heures, la brigade fut appelée pour un feu de cheminée. Alarme à la boîte 56. Pas de dommages.

Lundi soir, vers 11 30 heures, le feu se déclara dans le magasin de MM. Shaver & Cie, No. 7, rue St. Jean. On sonna l'alarme à la boîte 12. Mais en quelques minutes, le magasin fut converti en un brasier. Le feu se fit jour jusqu'à l'atelier de photographie de M. Livernos, où la fumée sortit surtout cause des dommages.

Le stock de marchandises de M. Shaver est entièrement détruit. Il était assuré pour \$2,000 à l'Assurance de Québec et pour \$1,000 à l'Assurance des Citoyens.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BRADOR.—A l'assemblée générale des membres de cette société, tenue le 26 décembre à St. François, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers et directeurs pour l'année 1877 :

Président—Michael Cahill, éc. de St. François.

Vice-Président—P. Achille Proulx, éc. de St. François.

Secrétaire-Trésorier—Zéphirin Vézina, éc. de St. Joseph.

Directeurs—André Lacroix, Ste. Marie ; Vital Poirier, St. Joseph ; George Lessard, St. Frédéric ; Joseph Poulin, St. François ; W. John Hughes,

Gare aux peaux de buffle! Bon nombre de coquins leur donnent la chasse en ce moment de par la ville.

Nous regrettons d'apprendre que l'hon. M. Webb, M. C. L., s'est cassé un bras à Québec, en vaquant à ses devoirs parlementaires et qu'il est obligé depuis de garder la chambre chez lui à Melbourne.

M. Sewell est à bord du Northern Light et travaille à le mettre au large de Charlottestown.

Une dépêche à la dernière heure mande qu'il a réussi.

M. Weston Hunt qui est venu en collision l'autre jour avec une carriole, se porte mieux aujourd'hui.

Lundi, la Batterie B. a paradé dans les rues de la ville. Elle est allée faire visite à l'endroit où Montgomery est tombé, de là à la rue Saint au matelot où il y eut une rencontre demeurée célèbre dans nos annales, puis sur la place Durham où elle tira une salve impériale en l'honneur de la Reine et à l'occasion de la prise de son nouveau titre de l'Impératrice des Indes.

CATASTROPHE.—On lit dans le Courrier des Etats Unis :

Avant-hier soir à 8 heures, un pont de fer jeté à une hauteur de 75 pieds au-dessus de la petite rivière d'Ashtabula, à un quart de mille de la station du même nom (Ohio), s'est partiellement écroulé pendant le passage d'un train express du chemin de fer Lake Shore.

Le train était attelé de deux locomotives de onze wagons, dans lesquels se trouvaient cent soixante-cinq voyageurs. La locomotive de devant est seule restée sur le pont. L'autre locomotive et les onze wagons, avec leur chargement humain, ont été précipités, ainsi que la majeure portion du pont, sur la glace de la rivière, qui a été brisée par ce poids énorme. En même temps, le feu s'est manifesté dans les wagons et a consumé l'immense épave au fond du trou qu'elle s'était creusé dans la glace.

Les habitants d'Ashtabula ont couru en masse sur le lieu du désastre, mais les secours étaient rendus très lents et difficiles par un froid excessivement rigoureux et une tempête de neige aveuglante. A 9 heures un train spécial a été expédié de Cleveland avec des médecins et des médicaments. Les blessés ont été transportés dans les maisons les plus voisines. Leur nombre, d'après les derniers rapports, est de soixante, et la condition de plusieurs est désespérée. Le nombre des tués—cent, brûlés ou noyés—est estimé à cent. Les corps découverts étaient calcinés, et deux seulement avaient pu être reconnus, Charles Gage, de Charleston (Illinois), et un enfant de la dame Bradley, de San Francisco.

Le conducteur du train, Henn, était dans le wagon des bagages et n'a reçu que des contusions sans gravité. Un télégramme à la navette de dire qu'on ne sait à quelle cause attribuer l'écroulement du pont. Ce n'est assurément pas à un excès de solidité de sa construction.

Les télégrammes reçus à la dernière heure de Cleveland disent qu'aucun autre corps n'a été reconnu et qu'il faudra probablement deux jours pour recouvrer tous les restes. Ceux déjà retirés des ruines n'ont plus forme humaine. Les mêmes télégrammes donnent une liste supplémentaire de blessés, parmi lesquels nous remarquons le nom de M. A. Mailard, de Bridgeport (Connecticut), blessé aux reins et à la tête, mais non dangereusement. Le pont écroulé valait \$75,000. Sa construction remontait à onze ans, et il passait—bien à tort, ainsi que l'événement l'a douloureusement démontré—pour avoir une solidité exceptionnelle. Un pont temporaire va être établi à sa place, et l'on pense que le service pourra être repris dans une dizaine de jours.

Très peu de détails nouveaux sont parvenus sur la lamentable catastrophe d'Ashtabula. Le nombre des personnes qui étaient dans le train n'est pas connu avec certitude, peut-être 170, peut-être 174; celui des tués est de 100 pour le moins, mais il se peut qu'il soit de 120. Quarante corps avaient été retirés aux derniers avis, tous méconnaissables, excepté ceux dont nous avons donné les noms. Quelques-uns ont littéralement réduits en cendres. La plupart des victimes ne seront connues qu'avec le temps, par l'absence prolongée de leurs nouvelles, car il n'existe pas de liste des passagers. On cite parmi les manquants le Rév. Washburn, recteur de l'église Gracie à Cleveland, qui a très probablement péri. Plusieurs des blessés sont dans une condition désespérée, notamment Mme Fraime, de Rochester. Beaucoup d'autres devront subir des amputations.

Les malles et bagages qui étaient dans le train ont été entièrement consumés. M. Hepburn, maire d'Ashtabula, a commencé une enquête hier matin.

M. B. McAdams, de Brooklyn, N. E., désire informer le public qu'un jour il a eu un mauvais rhume, qui s'attacha à ses poumons. Bientôt les premiers symptômes de la consommation apparurent. Pas moyen pour lui d'avoir un soulagement ou de l'encouragement. Un ami lui apporta une bouteille de Baume de Coriander de Wilson et aujourd'hui il est mieux que jamais.

M. W. N. French, de Greensfield, N. E., écrit: j'ai fait usage des Pilules anti-bilieuses et préventives de Dr. Wilson, et je trouve que ce sont les meilleures pilules qu'on puisse avoir pour cela. Ma famille se passe de médecins depuis qu'elle en fait usage.

M. B. Jamin Richards, de Cardigan, N. B., dit: j'ai essayé et vendu de tous les onguents, mais je n'en ai jamais trouvé de plus efficace que l'onguent d'huile de tueur-goutte de Dow. Je crois que c'est le meilleur onguent qui existe de par le monde pour l'humaine souffrance.

Pour la névralgie, prenez le Wilson Cramp and Pain Reliever; il réussira dans les cas les plus difficiles. Prenez-en un peu à l'intérieur et baignez largement la partie malade; la douleur s'évanouira.

—Les maladies du cerveau sont communes de nos jours. Nos ancêtres ignoraient la manière de les soigner. Mais aujourd'hui tous les désordres du cerveau sont soignés radicalement grâce au usage de la VIE DE QUININE DE CAMPBELL. La débilité générale, la perte d'appétit, la fièvre aiguë, etc., etc., ne lui résiste pas.

A vendre par Thompson, Codville & Cie.

M. G. Mountain, J. B. E. Dubois, E. J. Duteau, Gagnas & Langlois et par tous les Droguistes et Epiceries respectables.

—Ce qui ne doit pas être un secret pour personne c'est que l'Eau Doxina fait ressortir la beauté de la peau, en enlevant le maquillage, les taches, les boutons, les dartres et les eruptions, et par là même donne un charme à la figure la plus commune.

L'Eau Doxina est la seule eau de beauté qui soit préparée par M. Dudoit, chaque bouteille porte sur le cachet sa signature, en l'absence de laquelle aucune n'est véritable.

A vendre chez O. Potvin, Agent, Basco-Ville, et chez W. E. Brunet, rue St. Joseph, St. Roch.

Ventes par le Shérif.

—La Corporation de la Cité de Québec, et George Potvin.

Un emplacement situé en la cité de Québec, rue du Roi, mesurant vingt et un pieds de front sur cinquante pieds de profondeur.

Pour être vendu au bureau du shérif de Québec, le 4^e jour de janvier prochain, à dix heures du matin.

Bourse Financière et Commerciale

MARCHE MONÉTAIRE. New-York, 12 h., 3 janvier 1877.

Or 7. Exchange sterling 84 1/2. Goldbacks 92.

R. C. BARROW, Courtier, Vis-à-vis le Bureau de Poste.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

2 janvier 1877.

Flour—Recettes 200 quarts. Extra Supérieur 6 50 à 6 75; Extra 6 30 à 6 50; Fancy 5 95 à 6 00; Extra du Printemps du Canada 5 50 à 5 80; Superfine 5 20 à 5 45; Flour de Bonlangers 4 70 à 4 90; Flour 4 60 à 4 70; Middlings 4 00 à 4 15; Recettes 3 40 à 3 50; Sacs de la Cité (déli-vrés) 2 90 à 3 00; Grain, 5 20 à 5 50.

GRANIS FRAIS—Orge, recette 600 minots, 60c à 65c par 45 lbs.

Dessins—Bonnes formes, recettes 10 township de l'Est et de l'Ouest; médiorie 16c à 20c. Fromage, langui-sant, 12 à 13c suivant la fabrication. Sain-tour, 12c seaux. Lard, 19 00 à 19 50 pour Mass; 18 00 pour Thin Mass.

ALCOOL—Recettes, 2 barils; Potasse, \$4 40 à \$4 50; Potasse, \$3 25 à \$3 35.

MARCHE DE NEW-YORK

2 janvier.

Coton fermé à 12 1/2 pour Middling Upland.

Flour languissant à l'avantage des acheteurs; recotté 16,000 qts; ventes 9,000 qts.

Flour de Seigle languissant depuis 4 50 à 5 15 pour superfine.

Blé ferme et avec demande d'exportation recettes, 59,000 mts; ventes aucune.

Seigle tranquille et ferme; recettes 2,000 mts; ventes aucune.

Blé d'Inde ferme; recettes 59,000 mts; ventes 19,000 mts, 85c à 90c pour nouveau millé de l'ouest; et 95c à 98c pour vieux do.

Orge languissant et déclinant; recettes 3,000 mts; ventes aucune.

Avoine ferme; recettes 35,000 minots; ventes 4,000 mts, 38c à 40c pour moitié de l'ouest et de l'est, 41c à 51c pour blanc de Lard tranquille; 18 50.

Sain-tour ferme à 11 25.

Beurre 20c à 26c pour Etat et Pennsylvanie.

Fromage de 7 à 14c.

Pétrole—cru, 16; raffiné, 28.

RAT! RAT! MORT! MORT

Extirpateur de la Vermine de Parson.

Le seul véritable sur le marché. Il a été vendu en grande quantité aux Etats Unis, au Canada et dans les Républiques du Sud, depuis vingt-cinq années.

Québec, 10 août 1876.

Naissance.

A Québec, Esplanade, le 29 du courant, Madame E. A. de St. George, un fils.

Décès.

Dimanche soir, 31 décembre dernier, à l'âge de 58 ans, Charles-James Ardoine, employé civil à l'Assemblée Législative de Québec. Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

A St. Joseph de la Beauce, le 27 décembre dernier, à l'âge de 20 mois, Marie-Alphonse-Zéphirine, enfant de Zéphirin Veauin, écuyer, prôthonotaire.

A Ste. Julie de Somerset, le 30 décembre dernier, Dlle Marie-Hedwige Rousseau, fille bien aimée de François Rousseau, etc., après quelques jours d'une cruelle maladie, à l'âge de 11 ans, 7 mois et 23 jours. C'était une charmante enfant, d'un caractère gai et doux, ayant toujours les autres sur les lèvres, complaisante envers tout le monde et d'une angélique piété. En la moissonnant à la fleur de l'âge, Dieu a voulu sans doute la soustraire au contact impur du monde corrompu, et l'habituer dans la demeure des anges, où elle se souviendra de ceux qui l'ont tendrement aimés, s'appliquant par leurs bons exemples et leurs instructions à lui faire hériter et pratiquer les vertus chrétiennes. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 2 janvier courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La Minerve est priée de reproduire.

annonces Nouvelles

ON DEMANDE.

On a besoin d'un domestique pour servir à table. Il devra être muni de bonnes recommandations.

S'adresser rue St. Denis, no. 2, sur le Cap. Québec, 3 janvier 1877.—T

PERDU.

Déposé chez M. Brown, coin des rues Dalhousie et St. Louis, à venir jusqu'à la Basilique, un livre appelé: "Age Conduc-teur", appartenant à Mlle. Mathilde La-verdière. La personne qui le trouvera est priée de le remettre chez M. Vital Tétu, rue La Fontaine, Cap.

Québec, 3 janvier 1877.—1fp

COMMIS DEMANDÉS.

On demande pour le printemps prochain un bon commis pour commerce d'épicerie, sachant l'anglais et le français. Il devra aussi connaître la tenue des livres et avoir de bonnes recommandations.

On a aussi besoin d'un jeune commis.

S'adresser à NORMAND CHOUINARD, Marché Finlay, Québec, 3 janvier 1877.

annonces Nouvelles.

Municipalité de Comté No. 2,

Du Comté de Chicoutimi.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le demi lot de terre ci-dessous mentionné sera vendu, suivant la loi, le premier lundi de Mars prochain, à dix heures de l'avant-midi, dans la salle des séances du Conseil de Comté, à St. Louis, à défaut de paiement des taxes auxquelles il est affecté, ainsi que des frais et dépens encourus.

MUNICIPALITÉ DE ST. JEROME.

Un demi lot sud ouest du numéro 30 dans le troisième rang du township Caron, cédénté de \$14 80 pour taxes, et appartenant à Michel Morin, cultivateur, absent.

Donné à St. Prime, ce vingt-troisième jour de décembre, mil huit cent soixante et seize.

R. SAINT-HILAIRE, Sec. Trés. C. C. Québec, 3 janvier 1877.—2f

CHEMIN DE FER

Québec, Montréal, Ottawa et

OCCIDENTAL.

DIVISION DE QUEBEC.

EXCURSION.

Des billets d'excursion à taux réduits seront émis pour les convois de Vendredi et Samedi prochain, les 5 et six du courant pour St. James de Merril (Point Bonaparte) valables pour revenir jusqu'à lundi matin, le 8 du courant.

Billets de retour, 1ère classe \$1.50; 2ème classe \$1.00. Les convois partiront de Québec (marché du Palais) à 4 heures P. M. En venant, partiront de Ste. Jeanne de Nouvelle (Point Bonaparte) à 1.30 P. M., samedi le 6 et à 8.15 A. M., lundi le 8.

Le train laissant le Point Bonaparte samedi matin le 8, ne partira pas ce jour-là.

THOMAS MCGREEVEY, Contracteur.

Québec, 3 janvier 1877.—3f

ACTE DE FAILLITE DE 1876

Dans l'affaire de PIERRE TURGEON, marchand, de la paroisse Saint-Malachie, Faillit.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, en la cité de Québec, mercredi, le vingt-quatrième jour de janvier prochain, à onze heures a. m., afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un syndic, s'ils le jugent à propos.

J. AUGER, Syndic. Québec, 3 janvier 1877.

ACTE DE LA FAILLITE 1875

Dans l'affaire de BLAIS et DION, Faillit.

Un premier et dernier bordereau de dividende a été préparé et restera ouvert aux oppositions jusqu'au dix-septième jour de janvier prochain, après lequel le dividende sera payé.

J. AUGER, Syndic. Québec, 3 janvier 1877.

ACTE DE FAILLITE DE 1876

Dans l'affaire de FRANCOIS-XAVIER PAQUET, de la paroisse du Cap-Saint-Jacques, marchand, Faillit.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, en la cité de Québec, mardi, le seizième jour de janvier prochain, à onze heures du matin, afin de recevoir un état de ses affaires, et de nommer un syndic, s'ils le jugent à propos.

J. AUGER, Syndic. Québec, 3 janvier 1877.

FARINE A LEVIS.

Nous avons ouvert un dépôt de farine au Grand Tronc à Lévis, pour la commodité de la rive sud du fleuve. Tout ordre adressé à Québec, sera exécuté le même jour et la farine mise à bord des chars sans charge extra.

Farine en poche, Blacksea No. 1, Forte à boulangier, Spring Extra, Middlings, Pine, etc.

J. B. Renaud & Cie. 72 à 87, rue St. Paul. Québec, 26 décembre 1876.

Cadeaux du Jour de l'An.

Messieurs et messieurs, malgré toutes les belles promesses que vous font mes sieurs les auteurs, il ne peut advenir que c'est encore à la maison.

RENAUD & CIE., ou les cadeaux du jour de l'an se vendent à meilleur marché.

M. RD. DOLBEC, qui dirige ce grand établissement, a su y réunir les plus beaux objets d'art; tout ce qui peut flatter la vue.

Il invite cordialement toute la population de Québec, à lui faire une petite visite et à jeter un coup d'œil sur son assortiment.

Vous y verrez des argenteries de la célèbre manufacture Meriden Britannia Co. Des Porcelaines françaises et anglaises.

Des Verreries de toute beauté, Des lampes de salon et de table, Des corbeilles à fruits, Des baillies.

Services à dîner et à déjeuner, Services à toilette, etc., etc.

N'oubliez pas au No 24, Rue St. Paul.

RENAUD & CIE., Québec, 26 décembre 1876.

A VENDRE.

Immédiatement, une Maison spacieuse sur Brèves à 2 étages, 42 pieds de front sur 26 pieds, et un Hangar ou Brèves de 32 pieds sur 16 pieds avec latrines adossées. Le tout bien fini et en bon état, fort achalandé comme maison de commerce située rue Caron et Notre-Dames des Anges, No. 80, près du Marché Je Casse-Carrier, occupé et devant par feu Ed. Moisan, Marchand-Epicerier.

S'adresser sur les lieux à DLS M. P. E. MOISAN, Québec, 28 décembre 1876.—1mp

CLASSES DU SOIR

M. McSWEENEY.

M. McSWEENEY, Professeur d'Anglais à l'École Normale-Laval, ouvrira à sa résidence privée, No. 6, rue Laval, MERCREDI, le 23 du courant, une Classe Commerciale du Soir.

La Toune des Livres en partie double et l'arithmétique pratique seront enseignées d'après les formes et les méthodes les plus récentes et les plus suivies dans les affaires.

Les différents parties du message appliqué aux Arts et Métiers seront aussi partie de l'enseignement.

Ceux qui voudront suivre le cours de M. McSWEENEY devront retenir leur plaie de bonne heure, car il ne peut prendre qu'un nombre d'élèves limité.

Tout plus amples informations, s'adresser à la résidence privée de M. McSWEENEY, No. 6, rue Laval, de 4 à 6 heures du soir.

N. B.—De 4 heures à 6 heures, M. McSWEENEY pourra donner des leçons privées aux personnes qui le dési-eront.

Québec, 20 novembre 1876.—6s

BONUS DE 1877.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LONDON AND LANCASHIRE

SUR LA VIE.

Distribution des profits à la fin de 1877.

Les assurances prises avant le 31 janvier, date d'expiration des listes des affaires nouvelles, porteront deux années entières de letures dans la division que l'on projette de faire.

Le résultat de cette division à la fin de 1877, a été une addition de 1 pour cent par année, comme bonus de réversion, ce qui équivaut à un pourcentage variant de 23 à 50 pour cent sur les primes payées.

Des blancs seront envoyés à toute personne qui en fera la demande au bureau principal, aux succursales ou aux agences.

FRANK HOLLOWAY, Agent général, Bâtisse Gowen, Québec, 23 décembre 1876.

AVIS.

AVIS est par le présent donné que l'on s'adressera au Parlement Fédéral, à sa prochaine session pour obtenir un acte d'incorporation pour l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Service Civil de la Puissance du Canada.

Hamilton, 11 décembre 1876

WM. PATTON, Président A. B. M. S. C. P. C. 20 décembre 1876—Belis

A LOUER.

Un magasin pouvant servir aussi de boutique ou de bureau, no 181, côté sud, et faubourg St. Jean, voisin de M. le Dr. Bédard.

Possession immédiate ou au 1er mai prochain.

TESSIER & DELAGE, Notaires, No. 10 rue d'Aligillon, Québec, 30 décembre 1876.—2fas

BAL ANNUEL

DU

CLUB des CHASSEURS

DE QUÉBEC.

MERCREDI, 17 JANVIER, 1877

Les membres qui n'ont pas encore acheté leurs cartes d'admission sont priés de le faire de ce jour au 8 janvier.

Une assemblée spéciale sera tenue, LUNDI, le 8 JANVIER, au lieu ordinaire des séances, pour terminer les arrangements.

Les membres qui ont pris des cartes pour les vendre devront faire leur rapport à mardi, le seizième jour de janvier prochain, à onze heures du matin, afin de recevoir un état de ses affaires, et de nommer un syndic, s'ils le jugent à propos.

Par ordre J. A. HAMEL, Secrétaire.

Québec, 30 décembre 1876.—jsj

FARINE A LEVIS.

AMBROISE LAROCHE

Le soussigné désire informer ses pratiques de la rive sud du fleuve et le public en général, qu'il a ouvert un dépôt de farine de toutes qualités, au dépôt du Grand Tronc. Toutes commandes qu'on voudra bien lui faire seront remplies sans délai et à des prix bien modérés.

AUSSI A QUÉBEC: Un assortiment de fleur et grains des mieux assortis.

AMB. LAROCHE, Quel Laroche, Rue St. Paul, Basco-Ville, Québec, 30 décembre 1876.

NOEL! NOEL! NOEL!

CHEZ

A. SHAVER & CIE.,

On y trouvera un magnifique stock de nouveautés, d'articles de fantaisie convenables pour la saison des fêtes: Secrétaires, différents prix et dimensions, Compagnons de dames, Boîtes à toilette, Boîtes à toilette, Flacons à toilette, Étais à bijoux et Portemonnaie.

Tous ces articles se vendent à très bon marché. Notre stock d'articles pour messieurs se vend à prix coûtant. Bon nombre de personnes ont déjà profité de notre vente à bon marché et ont été en ne peut plus satisfaites. Nous offrons encore les mêmes avantages et nous espérons que tous ceux qui désirent avoir à bon marché des articles de première classe n'oublieront pas notre adresse.

A SHAVER & CIE., No 7, rue St. Jean, En face du magasin d'une piastre, Québec, 21 décembre 1876.—3s

MUSIQUE NOUVELLE

Reçu dernièrement de Paris, Londres et New-York, la plus belle collection de musique

Vocale et Instrumentale: RECUEILS DE ROMANES, RECUEILS DE MÉLODIES, OPÉRAS COMPLETS, (paroles françaises), RECUEILS DE COMPOSITIONS, POUR PIANO, MONOEAUX DÉTACHÉS (de musique vocale et instrumentale), MUSIQUE RELIGIEUSE, En vente chez

A. LAVIGNE, Éditeur de Musique, Bâtisse de la Banque d'Espagno, Québec, 27 décembre 1876.

A VENDRE.

Un emplacement situé en le Quartier St. Jean, rue d'Aligillon, contenant quarante pieds de front sur soixante pieds de profondeur, avec une excellente maison en briques à deux étages, contenant un logement de neuf chambres au second et sept chambres au premier, en parfait ordre, avec en outre hangar, curie, etc., etc.

Possession à premier mai prochain.

S'adresser à H. BOLDUC, Notaire, Québec, 12 décembre 1876.—2mp

VENTE A L'ENCAN.

CONSIGNATION

DE

CHROMOS - LITHOGRAPHIES

De Premier Goutt.

Encadrement Magnifique.

Nous avons reçu instruction de M. Fré chette, de vendre sans réserve, à sa librairie, caisse d'économies, rue St. Jean, une grande collection de chromos français, gravures etc., etc., venant de MM. Godets & Gopli de Paris.

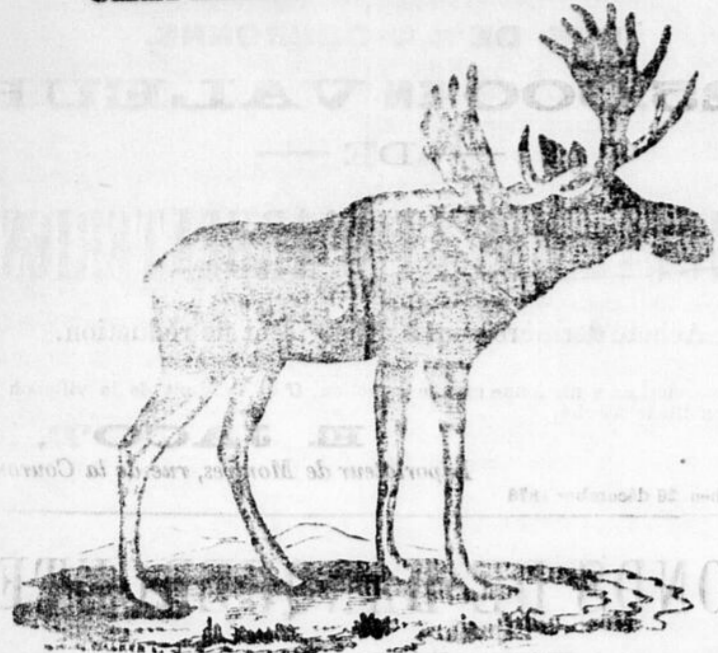
La vente commença vendredi le 29 du courant, à 2 heures et se continuera à 7 heures, P. M., jusqu'à nouvel ordre et avis contraire.

B. JACQUES & DEBY, Encanteurs, Québec, 23 décembre 1876.

CADRAUX DU

J. B. LALIBERTÉ

CHAPELIER et MANCHONNIER



FOURRURES! FOURRURES! FOURRURES! IMPORTATION EXTRAORDINAIRE

SAISON D'HIVER 124 et 126, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.

Déjà l'hiver est arrivé et voilà le temps où il nous faut endosser les palotots d'hiver.

POUR LES DAMES. Nouvelles Garnitures de Manteaux de Russie de Paris et des Etats-Unis.

POUR LES HOMMES. Casques, Pardessus, Gants et Mitaines, Bots de Loutre.

RESTAURANT POULIN. Le soussigné, tout en remerciant le public en général et ses amis en particulier.

MÉDAILLE OBTENUE L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE. Fourrures de première classe.

G. B. Renfrew & Cie., Expositors en ce moment, tout comme à Philadelphie, ce qu'ils ont de plus nouveau et plus élégant dans leur branche de commerce.

ALPHONSE POULIN, Restaurateur, 111, rue St. Jean, près la Porte. Québec, 7 septembre 1876.

Chemin de Fer Lévis et Kennebec. Changement dans les Trains.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public en général et ses amis en particulier.

W. C. HALL, Surintendant. LABOHELLE & SCOTT, Contracteurs.

Réduction Extraordinaire! Le soussigné croit pouvoir en toute confiance appeler l'attention publique sur son vaste assortiment de

Marchandises sèches venant des meilleures manufactures.

F. X. LEPAGE, 34, rue de la Couronne, Québec, 4 novembre 1876.

AVIS. I. PARENT & Cie., Tonneliers, Informent leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un Atelier de Tonneliers.

NOUVEL ETABLISSEMENT DE BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE.



Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au

No. 241, rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No. 158, rue St. Jean, en dehors, QUÉBEC.

L'assortiment varié et considérable qu'il vient justement de recevoir et consistant en:

MONTRES en Or et en Argent. CHAINES en Or, Argent et Cheveux. ÉPINGLETTES de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

JOSEPH DONATI, Horloger et Bijoutier. Québec, 12 septembre 1876-4m

MEDAILLE D'ARGENT DE L'EXPOSITION DE PARIS, 1875.

MALADIES DE POITRINE NOUVEAU TRAITEMENT PAR L'ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO

GUÉRISON RADICALE, SOULAGEMENT MANIFESTE.

GUÉRISON RADICALE, SOULAGEMENT MANIFESTE.

POISSANTS FORTIFIANTS pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.

A. BELAU, Agent, No. 223, rue McGill, Montréal.

Grande Loterie du Sacré-Cœur.

Cette Loterie destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception.

VALEUR DE LA LOTERIE.

1 Bourse en or de \$10,000.00 \$10,000.00

1 do do 2,000.00 2,000.00

1 do do 1,000.00 1,000.00

1 do do 500.00 500.00

5 do do 100.00 500.00

5 do do 10.00 250.00

25 do do 500.00 250,000.00

500 lots à bâtir, valeur moyenne 24.00 1,200,000.00

50 chaussettes, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or 24.00 1,200,000.00

30 ciribores, do do 20.00 600,000.00

42 calices, do do 18.00 756,000.00

8 encensoirs, do do 22.00 176,000.00

12 ostensoirs, do do 8.00 96,000.00

12 paires de burettes, do do 30.00 360,000.00

12 gantures d'antel, do do 6.00 72,000.00

320 objets, do do 3.00 960,000.00

1000 do do 2.00 2,000,000.00

2000 do do 1.00 2,000,000.00

1 bénéfice do do 4.00 4,000,000.00

Total \$17,732,000.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté.

PRIX DU BILLET: \$1.00. Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles. Bureau des Postes, Québec, Décembre 1876.

UNE CARTE. Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indications de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, de douleurs, d'écoulements, etc.

PHARMACIE CENTRAL 120 et 122, rue St. Joseph, J. J. VELDON, Chimiste et Droguiste, PROPRIÉTAIRE

Papier Rigolot ou Montard en Feuille POUR SINAPISMES

DIPLOME D'HONNEUR Exposition Maritime, Paris, 1875.

Compagnie Assurance Agricole DU CANADA. AVANTAGES OFFERTS

La Cie. d'Assurance du Canada Contre les Accidents.

LA COMPAGNIE D'Assurance Mutuelle du Connecticut SUR LA VIE

HARTFORD, CONN. ORGANISÉE EN 1846.

T. H. MAHONY, AGENT, No. 78, rue St. Pierre, Québec, 14 novembre 1876.

LOTÉRIE Pour venir en aide à la Construction de l'Eglise de ST. DAVID DE L'AUBE-RIVIERE

Objets de la Loterie: Un prix en or de \$500.00

30 LOTS DE TERRAIN de 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur.

872 LOTS!! Prix du billet: 25 Centimes seulement.

MM. MICHAUD & Cie., Libraires de St. Roch, No. 339, rue St. Joseph, St. Roch.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public que son magasin se trouve au 34, rue de la Couronne.